Deux prêtres tarnais, martyrs

Le premier, **Jean Charles CARAYOL** est né à Saint-Baudille, proche de Mazamet, le **23 août 1892**. Sa famille modeste est profondément chrétienne dont plusieurs religieuses. Son père travaille à l'usine tandis que sa mère élevait une grande famille. Jean Charles suit des études secondaires aux petits séminaires de Castres et de Valence-d'Albi. En 1912 il entre au Grand Séminaire d'Albi mais il est mobilisé pour la guerre de 1914-1918. Blessé trois fois, il fait preuve de courage et d'initiative. Il recevra la croix de guerre et la légion d'honneur. De retour au Grand Séminaire il sera ordonné prêtre le 17 décembre 1921. En 1922 il est nommé vicaire à Notre-Dame de Mazamet. Mais le **7 décembre 1925** il fait une course à Castres. Sur le chemin du retour, il est suivi puis assassiné, dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, par un immigré d'origine espagnole Francisco Soribas. Ce dernier ne connaissait pas particulièrement ce prêtre de Mazamet. Il a tiré sur une « soutane » symbole des prêtres. L'anticléricalisme était l'une des violences qui conduiront à la terrible guerre civile en Espagne (1936-1940). Il est difficile de comprendre aujourd'hui de telles violences, alors qu'un proche de l'assassin demandera des prières et si possible l'absolution pour Francisco. Plus de 8000 personnes ont participé aux obsèques de ce prêtre, le 10 décembre 1925.
Le 7 décembre 2025, le centième anniversaire de la mort de **Jean Charles CARAYOL** sera marqué par une messe pontificale à l'église Notre-Dame de Mazamet.

……
Le deuxième prêtre tarnais est **Raymond CAYRÉ.** Il est né à Puylaurens le **23 décembre 1915** ; il a sa famille à Lavaur où son père travaille dans les chemins de fer. Après des études secondaires il entre au grand séminaire d'Albi*. « Je suis saisi par la vie au séminaire et je l'aime »* déclare-t-il. Mais survient la deuxième guerre mondiale. Mobilisé il sera ordonné prêtre au cours d'une permission le 28 janvier 1940. Suit une messe à St-François de Lavaur le 29 janvier. Quand la guerre s'accélère, il est agent motocycliste et tombe prisonnier dans la région d'Abbeville. Plus d'un million de prisonniers sont rassemblés par les Allemands dans des stalags où les prêtres peuvent prier, célébrer, servir comme aumôniers des kommandos de prisonniers dispersés. Mais en 1943 arrivent en Allemagne des civils français contraints par le S.T.O. (service du travail obligatoire). Ils seront plus de 600 000 au bout de quelques mois. Pouvait-on laisser sans prêtres cette masse de jeunes ? Mgr Rodhain, le cardinal Suhard proposent aux prêtres prisonniers qui l'accepteraient d'être *« civilisés »* pour servir auprès des travailleurs du S.T.O. Proposition peut-être imprudente. En effet les prisonniers de guerre sont protégés par la convention de Genève. Mais les travailleurs civils, n'ont pas le droit d'exercer comme prêtres. La Gestapo trouve un billet conseillant aux travailleurs civils de s'adresser pour les confessions, à l'abbé Cayré. Le 13 juillet 1944 les prêtres « civilisés » et des laïcs sont arrêtés, direction Buchenwald après diverses brutalités. Le **22 octobre 1944**, il va y mourir du typhus, martyr comme tous ceux qui au service de la foi ont risqué leur vie.
Le 13 décembre 2025 prochain, **Raymond CAYRÉ** et une dizaine d'autres prêtres diocésains ou religieux seront béatifiés à Notre-Dame de Paris.
S'y ajoutent des laïcs chefs scouts ou jocistes.
L'un de ceux-ci, **Marcel CALLO** a déjà été béatifié à Rome le 4 octobre 1987. **Nous aurons ainsi 50 nouveaux béatifiés au total, dont l'un de chez nous, Raymond CAYRÉ.** Une messe d'action de grâces pour l'abbé Raymond CAYRÉ sera célébrée en la cathédrale Saint-Alain de Lavaur **Dimanche 14 décembre à 10h30**.

Abbé Claude CUGNASSE